CLASSIQUES
GARNIER

HUMBLEY (John), CONCEIÇÃO (Manuel Célio), « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 115, 2019 – 2, *Varia*, p. 127-138

DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-10060-7.p.0127

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Comptes rendus

Jacques Marie-Paule et Tutin Agnès (dir.), *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*, Londres, ISTE éditions, coll. Sciences cognitives, 2018, 316 pages – ISBN 9-781784-054854.

La publication de ce livre confirme la maturité scientifique des études du lexique transdisciplinaire. En effet, la thématique abordée s'inscrit dans la continuation d'une longue série de travaux marquée par la parution, il y a plus d'une décennie, d'un numéro spécial de la *Revue française de linguistique appliquée* (Tutin 2007), qui présentait pour la première fois à un public francophone le lexique non terminologique des textes scientifiques et techniques. Le présent volume reprend la problématique mais en approfondissant la question dans le cadre des textes de sciences humaines et sociales et en se focalisant sur le français. Le point de départ de cette publication est le projet ANR TermITH[1], qui a associé les équipes de l'ATILF et du LIDILEM et qui a donné lieu à plusieurs thèses dont deux trouvent ici un écho direct. Les chercheurs associés à ce volume s'appuient également sur des projets antérieurs auxquels ils ont été associés, notamment Scientext[2] et son outil d'interrogation ScienQuest. Il est important de souligner que le livre en question, tout en étant collectif, n'est pas un simple

1 TERMinologie et indexation de textes en sciences humaines.

2 Pour une description de la version 1 du *Lexique transdisciplinaire* élaboré dans le cadre de TermITH : https://scientext.hypotheses.org/lexique-transdisciplinaire-v1 (consulté 31/10/2019).

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

recueil d'articles, mais une étude cohérente rédigée par plusieurs auteurs émanant de différentes équipes, qui signent individuellement ou collectivement les différents chapitres tout en participant au même projet scientifique. Il s'agit donc d'un ouvrage parfaitement construit et homogène qui comporte de nombreux tableaux et illustrations réalisés dans un format commun ainsi qu'une bibliographie et un index généraux. Il intéressera particulièrement les lecteurs des *Cahiers de lexicologie* dans la mesure où il analyse le lexique scientifique transdisciplinaire (désormais LST) à partir du lexique de textes de recherche en sciences humaines et sociales, à l'exclusion de la terminologie domainière, en tenant compte de ses propriétés combinatoires – phraséologiques notamment – et bien sûr sémantiques, ce dernier aspect étant particulièrement novateur. Il donne également accès à plusieurs ressources lexicographiques dont certaines créées par les auteurs eux-mêmes.

L'introduction des deux éditrices scientifiques a une double fonction : elle fait le point sur les avancées réalisées dans le champ du lexique transdisciplinaire depuis la publication du numéro de la *RFLA* (2007), déjà mentionné, et elle présente et justifie le contenu et l'articulation des huit chapitres du livre. Le tour d'horizon des recherches effectuées sur le LST – terme forgé par Drouin (2007) et devenu consensuel – se révèle indispensable pour bien saisir les enjeux inhérents à ce projet d'étude, car il situe les nombreux travaux qui ont alimenté la réflexion en amont du projet et établit une progression qui incorpore les travaux individuels inclus dans ces pages. Si le français des sciences humaines constitue l'objet principal de ce projet, les nombreuses études réalisées sur l'anglais sont systématiquement prises en compte, apportant ainsi un double éclairage. On apprécie particulièrement le passage en revue des différentes ressources existantes et en cours de développement touchant ce lexique, tout comme les études linguistiques qui les enrichissent et les finalités de plus en plus diversifiées qui sont visées, d'autant plus que les auteurs du livre sont le plus souvent ceux des études citées. Les principales difficultés associées à l'extraction et au traitement des unités du LST sont également évoquées : elles

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

seront approfondies dans les chapitres suivants. Le but général est clairement énoncé : il s'agit de rendre compte de « la participation de ces unités du LST à l'organisation, à la fois sémantique et rhétorique, du discours scientifique » (page 21). La dernière partie de l'introduction est dévolue à la présentation des chapitres, qui se divisent en deux parties à peu près égales, l'une qui rend compte de ce lexique d'un point de vue linguistique et l'autre qui envisage un certain nombre d'applications, surtout didactiques.

Le premier chapitre (« Identification et analyse des noms du LST », Hatier) décrit la création d'une ressource lexicale à partir de cinq cents articles de recherche dans dix disciplines, de l'extraction à la validation. La partie la plus originale de ce travail est sans doute l'analyse en classes et sous-classes des acceptions des lexies extraites. C'est ainsi, par exemple, que *communication* fait partie, d'une part, de la classe *communication_support*, sous-catégorisée, d'une part, comme « document écrit » et, d'autre part, comme « évènement scientifique ». Cette catégorisation, qui sera reprise dans les chapitres suivants, élimine de nombreuses ambiguïtés et permet une analyse sémantique approfondie.

Le deuxième chapitre (« Adverbes et adverbiaux d'habitude et de généralisation : fonctionnement linguistique et rôle dans l'écrit scientifique », Grossmann) montre en détail ce que la méthodologie employée par ce collectif de chercheurs peut réaliser en finesse d'analyse, sans minimiser pour autant les difficultés associées à l'interprétation des résultats. L'auteur étudie les adverbes et constructions adverbiales comportant *généralement* (et les adverbiaux associés – *en général*, etc.), *ordinairement*, *normalement*…, surtout par rapport à la thématique épistémologique de la généralisation en tant qu'élément de la démarche scientifique. En réalité, ces adverbes et adverbiaux semblent jouer des rôles à la fois différents et bien différenciés sur les plans discursif, pragmatique et sémantique ; leur intégration dans la phrase est également une question de degrés. Plusieurs adverbiaux semblent d'ailleurs jouer un rôle double : ils véhiculent un commentaire sur le contenu phrastique et remplissent la fonction de connecteur. Si les appli-

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

cations didactiques semblent actuellement difficiles à mettre en pratique, tant la configuration des usages est variée, les résultats de cette étude montrent bien tout l'intérêt d'une extension à d'autres adverbiaux comparables.

Le troisième chapitre (« Les expressions polylexicales transdisciplinaires dans les articles de recherche en sciences humaines : retour d'expérience », Tutin) aborde les éléments polylexicaux qui se présentent sous la forme de locutions (*point de vue*), de collocations binaires construites autour de mots simples du LST (*jouer un rôle*) et de routines sémantico-rhétoriques (*comme on l'a vu*). L'auteure explique comment ces suites sont extraites du corpus, avec les problèmes de délimitation, et comment elles ont été intégrées dans une ressource lexicale. En creux, celle-ci, ainsi enrichie, peut servir à l'indexation à la fois en identifiant les routines définitoires (révélant ainsi des termes du domaine) et en excluant les éléments transdisciplinaires.

Comme nous l'avons déjà vu, le lexique transdisciplinaire est défini par opposition à la terminologie des domaines scientifiques, mais cette définition ne signifie pas pour autant un désintérêt pour les relations entre ces deux ensembles, bien au contraire. Dans le quatrième chapitre (« Lexique scientifique transdisciplinaire, terminologies et langues de spécialité en SHS », Jacquet, Kister, Marcon et Barreaux), les auteurs examinent deux types de relations fondamentales entre LST et termes. Le premier découle de la constatation que de très nombreux termes complexes sont construits en incorporant une lexie transdisciplinaire, sujet rarement abordé par les terminologues. Le second concerne la problématique des LST qui se trouvent en proximité textuelle avec un terme dont il convient de déterminer les relations ; ce dernier cas, contrairement au premier, reprend un courant de réflexion mené dès les débuts des études sur les rapports entre terminologie et phraséologie (RINT, Réseau international de néologie et de terminologie, 1993). Concernant les relations internes des termes complexes, les auteurs étudient la construction *N adj*, et constatent une très forte proportion d'unités du LST qui entrent dans sa composition, proportion qui décroît

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

toutefois pour les termes émergents ou instables. La majorité de ces termes complexes semble se conformer à quatre patrons, dont un comporte un mot de la langue générale, les autres relevant du LST. Le sondage concernant les unités du LST relevées dans l'environnement des termes avérés se concentre sur les cooccurrences syntaxiquement motivées par une relation de dépendance entre terme et LST. Ce chapitre, déjà très riche, appelle plusieurs approfondissements, que les auteurs annoncent en fin d'article, certains en collaboration avec les spécialistes des domaines concernés. Ils laissent aussi entendre que les termes émergents (ils ne parlent d'ailleurs que de candidats-termes) se trouvent dans une distribution toute particulière par rapport aux unités du LST, ce qui laisse entrevoir la possibilité d'une exploitation en vue du repérage de la néologie terminologique. Certaines de ses questions sont approfondies dans un article des mêmes auteurs (Jacquet *et al.* 2018), paru sans doute trop tard pour figurer dans la bibliographie, mais tout à fait complémentaire par rapport au présent chapitre.

La seconde moitié du livre est consacrée aux aspects didactiques des LST, mais elle comporte souvent des approfondissements théoriques ou documentaires par rapport aux thématiques évoquées dans les pages précédentes. Les verbes terminologiques font l'objet d'études spécifiques depuis relativement longtemps (*cf.* L'Homme 1998), mais les propriétés syntaxiques des verbes en LST ont fait l'objet de moins d'études. Le cinquième chapitre (« Les verbes du lexique scientifique transdisciplinaire et la modélisation des patrons verbaux »,Yan) rectifie la situation : il propose un classement sémantique et syntaxique des verbes du LST en patrons inspirés de la méthode de Hanks (*Corpus Pattern Analysis*) en procédant à une analyse fine des acceptions, notamment des verbes d'hypothèse, d'examen et de source. La dernière partie de l'article est consacrée à l'exploitation de ses analyses dans l'apprentissage de la rédaction scientifique destiné aux non francophones.

Le sixième chapitre (« Les adverbes dans les articles en SHS : typologie et réflexions didactiques », Tran) est en fait complémentaire au chapitre 2, qui porte également sur les adverbes. Il propose

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

d'abord une classification fine (trois grandes classes par rapport aux fonctions discursives, modales, référentielles, sous-divisées en une vingtaine de sous-classes, chacune faisant l'objet d'une brève analyse) et ensuite développe des stratégies pédagogiques pour familiariser l'apprenant avec les acceptions des adverbes. Par rapport aux autres contributions, on peut trouver que celle-ci est moins intégrée dans le volume, car elle ne fait pas référence au chapitre de Grossmann, même si elle prend comme corpus de travail le projet TermITH (Terminologie et Indexation de Termes en sciences Humaines).

Si la didactique concerne les étudiants allophones dans le cas des chapitres précédents ainsi que dans le dernier, le septième chapitre (« Une liste de vocabulaire transdisciplinaire du primaire pour les élèves francophones du deuxième cycle du primaire », Tremblay, Saidan et Drouin) aborde la question de l'apprentissage de ce lexique transdisciplinaire dans le cadre de l'enseignement primaire destiné à des apprenants francophones. Il s'attaque au problème de la disparité des élèves en matière de lecture et de rédaction, problème attribué en partie au moins à une maîtrise défectueuse du lexique transdisciplinaire, surtout en ce qui concerne sa polysémie. Le chapitre comporte un très utile passage en revue de ces listes didactiques, anglophones et francophones, qui ne fait toutefois pas double emploi avec celui de l'introduction de l'ouvrage, car il permet une véritable mise en perspective. Les auteurs se donnent pour but de créer un vocabulaire transdisciplinaire – mais disciplinaire également – comme il en existe pour les anglophones. Les auteurs distinguent vocabulaire et lexique (le premier concerne les vocables, ou les mots, dans toute leur polysémie, le second les unités lexicales prises dans un sens disciplinaire ou transdisciplinaire). Le résultat est une liste de vocabulaire transdisciplinaire de 133 vocables tirés de manuels scolaires et accompagnés, pour chacune de leurs acceptions, d'une définition et d'un contexte.

Le huitième chapitre (« Lexique scientifique transdisciplinaire et enseignement aux étudiants allophones », Cavalla), s'appuie sur les données de recherches particulièrement variées (qui mettent

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

en contexte celles de l'équipe rédactionnelle de ce volume) pour se focaliser sur les phrasèmes et leur place dans le FLE. L'auteure préconise l'emploi dans un cadre pédagogique d'outils d'interrogation tels que ScienQuest pour l'enseignant et pour l'apprenant, ce qu'elle appelle une *entrée outillée*. Elle préconise également une approche onomasiologique destinée à faire prendre en main par les étudiants allophones l'outil pédagogique qu'est ce corpus. Ce dernier chapitre représente l'aboutissement didactique du projet, qui s'avère riche sur les plans théorique et pratique.

Le livre comporte deux annexes importantes, qui éclairent la lecture des chapitres : d'abord la liste des 567 unités lexicales du LST, organisées par partie du discours et accompagnées d'une indication d'acception, ensuite les catégories sémantiques (classes, sous-classes et définitions) de ces mêmes unités. Cette seconde annexe est présentée sous la forme d'un tableau dont le format est utilisé systématiquement dans tout l'ouvrage.

Ce volume marque une étape dans l'étude d'un aspect important des langues de spécialité. Il fait la démonstration du chemin parcouru depuis la publication de la première série d'études en 2007 à la fois en extension, car davantage de domaines sont concernés et certaines questions sont traitées en profondeur, et en compréhension, car il contribue activement à une bien meilleure connaissance de ce lexique scientifique pivot.

John Humbley
Université de Paris Diderot
CLILLAC-ARP EA 3967
john.humbley@eila.univ-paris-diderot.fr

Références

Drouin Patrick, 2007, « Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire », *Revue française de linguistique appliquée*, 12:2, p. 45-64.

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Jacquet Evelyne, Kister Laurence, Marcon Mario et Barreaux Sabine, 2018, « Termes complexes et langues de spécialité en sciences humaines et sociales : que nous apprennent les textes intégraux ? », *Meta*, 63:1, p. 7-29.

L'homme Marie-Claude, 1998, « Le statut du verbe en langue de spécialité et sa description lexicographique », *Cahiers de lexicologie*, 73, p. 61-84.

RINT (Réseau international de néologie et de terminologie), 1993, *Actes du séminaire international Phraséologie*, dans *Terminologies nouvelles*, 10, *La phraséologie*.

Tutin Agnès (dir.), 2007, « Lexique et écrits scientifique », *Revue française de linguistique appliquée*, 12:2, p. 5-14. [Voir aussi le compte rendu de John Humbley dans *Terminology*, 14:2, 2008, p. 272-275.]

*

* *

Zanola Maria Teresa, *Che cos'è la terminologia*, Roma, Carocci editore, coll. Bussole, 2018, 119 pages – ISBN 978-88-430-9359-5.

La réflexion sur les procédés et les formes de dénomination des savoirs, sur les rapports entre les processus cognitifs et leurs verbalisations (linguistiques et discursives) a reçu, lors des dernières décennies du xx^{e} siècle, un essor particulier. N'étant pas un sujet vraiment nouveau, la terminologie a voulu s'affirmer d'un triple point de vue : épistémologique, théorique et pratique. Au-delà d'une production bibliographique qui a traité de la présentation de modèles et / ou d'approches théoriques et d'une large typologie d'œuvres sur les pratiques terminologiques, des manuels de terminologie ou des ouvrages clés aux fins de systématisation sont aussi

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

apparus. C'est dans ce dernier groupe que doit être considéré le livre *Che cos'è la terminologia* de Maria Teresa Zanola. Il s'inscrit dans la lignée de *La terminologie : noms et notions* d'Alain Rey, publié dans la collection « Que sais-je ? » il y a quarante ans.

Après une période de grande activité théorique et méthodologique pendant laquelle certaines approches de la terminologie ont revendiqué le statut de science, par exemple dans le cadre des sciences du langage, de la documentation ou même de l'intelligence artificielle, actuellement, en terminologie, l'accent est clairement mis sur l'aspect interdisciplinaire. L'impact et l'importance de l'activité terminologique pour la traduction, pour l'organisation des savoirs dans une visée ontologique, pour la communication dans les spécialités et les métiers (les sphères d'activité dans l'approche socioterminologique) et, plus récemment, pour les travaux sur le rapport entre les langues et leur diversité et les activités scientifiques sont des chemins que suit cette interdisciplinarité.

Le titre de ce livre, *Che cos'è la terminologia*, vient précisément contribuer à la réflexion identitaire de la discipline, puisque le texte y apporte des réponses. Maria Teresa Zanola, professeur à Milan, avec une vaste production scientifique, une longue expérience en formation, en recherche et en production de terminologies, a su structurer la réponse à la question dans un texte formellement court (une centaine de pages), mais très complet, riche et dense, avec une préoccupation de synthèse scientifique, tout en étant didactique par la clarté de l'argumentation et par les exemples fournis ; il s'agit d'un ouvrage qui s'impose surtout en tant que mise au point sur la recherche et l'activité terminologique actuelle. L'activité terminologique de l'auteur met en valeur la dimension diachronique dans laquelle la terminologie est aussi mémoire et préservation de patrimoine (voir ses recherches sur les terminologies des arts et métiers, sur les costumes de scène, ou sur les métiers de la tannerie, par exemple). Sa recherche et les produits qui en découlent mettent aussi en évidence les plus-values du travail en réseau avec des spécialistes (des domaines ci-dessous cités, par exemple) ou des terminologues de différentes langues (voir son activité en tant que

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

responsable du Réseau Panlatin de Terminologie – REALITER ou en tant que directrice de l'Osservatorio di Terminologia e Politiche Linguistiche – OTPL).

Tout ce travail de longue haleine, qui a un impact très significatif dans le domaine de la terminologie, surtout dans l'espace géolinguistique des langues latines, mais qui commence aussi à être connu dans certaines universités du monde arabe, a permis à Maria Teresa Zanola de produire un ouvrage de référence, non seulement pour débutants en terminologie, mais aussi pour spécialistes. Le livre est organisé en six chapitres, suivis de références bibliographiques soigneusement choisies (onze pages) et d'un index analytique qui facilite la consultation par sujet. Les chapitres et leur ordre représentent un positionnement épistémologique de nature éclectique qui veut rassembler des positions théoriques, mais toujours en soutenant une approche clairement textuelle et à impact social.

La dimension culturelle de la terminologie construite sur l'importance du patrimoine technique et artistique associé au transfert de connaissances occupe le premier chapitre. Il est suivi par la délimitation de la discipline qui, dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, a connu différentes approches théoriques (normalisatrices, sociales, communicatives ou cognitives, par exemple) pour lesquelles des informations sont fournies dans le cadre plus vaste des rapports avec le discours, la diachronie, la néologie, la linguistique informatique ou la traduction.

La problématisation théorique fait l'objet du troisième chapitre, ayant comme point de départ la nature des termes en rapport avec les concepts, l'organisation des savoirs faite par les ontologies et tout particulièrement la définition terminologique. Une fois établi le cadre épistémologique et conceptuel de la discipline, les deux chapitres suivants sont dédiés à l'activité terminologique et soulignent particulièrement la formation universitaire dans le domaine. Sont ici présentés de manière explicite l'extraction de données et les instruments informatiques qui la permettent, les banques de données, les sources et les critères de sélection, les types de glos-

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

saires et de fiches terminologiques. La fonction de préservation de savoirs et de connaissances et les possibilités de variation de leurs verbalisations y sont bien mises en valeur. L'auteure pose clairement des critères de qualité pour toutes les étapes et les choix. Le point de départ pour la délimitation de ces critères sont toujours les questions d'accessibilité, d'actualité et de viabilité des données et des produits de l'activité terminologique.

La dernière partie du livre traite de la terminologie en tant que réseau entre savoirs. Ce caractère interdisciplinaire, probablement celui qui définit le mieux la terminologie, est le fil conducteur du livre. La précision terminologique et la valeur identitaire des termes et de leurs usages sont indispensables pour la conception de la recherche et du travail terminologique (et terminographique), pour que la terminologie soit considérée en tant qu'élément constitutif de politiques linguistiques aussi bien que de politiques de communication et également comme instrument d'internationalisation des savoirs et des pratiques, dans le respect de la diversité linguistique, discursive et rhétorique, culturelle et scientifique.

Ayant présenté une vision générale mais très pointue et rigoureuse de ce qu'est la terminologie, le livre se termine par la référence aux questions de communication avec les citoyens et la diffusion des savoirs. Ce dernier point met l'accent sur le rapport entre science et société et sur le fait que la reconnaissance sociale de l'activité technique et scientifique est due, en grande partie, au travail terminologique.

La terminologie est le garant de l'existence sociale de la science (en a-t-elle une autre ?) et son rôle dans la structuration, la communication et la diffusion des savoirs est indéniable. Le parcours complet du sujet que permet la lecture de ce livre le montre très bien. Le positionnement de l'auteure, une linguiste, en matière épistémologique, se veut inclusif, permettant une réflexion sur la nature du langage et des langues, concevant, suivant Foucault, le langage comme action ou, au sens de Quine, comme comportement.

Tout en soulignant qu'une lecture complète et soignée de ce livre s'impose à tous ceux qui travaillent dans notre domaine, on

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

pourrait dire que, à la question du titre *Che cos'è la terminologia*, le dernier paragraphe du livre apporte une réponse :

> La terminologia si manifesta come uno dei veicoli preferenziali della cultura di un popolo, nella più ampia valorizzazione delle lingue nazionali, trovando l'equilibrio necessario tale da consentire la diffusione della lingua e della cultura dei singoli paesi.

Manuel Célio Conceição
Universidade do Algarve, CLUNL NOVA
mconcei@ualg.pt

© 2019. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.